

# « L'un des grands dangers est l'alliance FN-droite »

Spécialiste de l'extrême droite, l'historien Michel Winock analyse les raisons de la « banalisation » actuelle du FN

## Entretien

À l'occasion du congrès du Front national (FN), les 15 et 16 janvier, qui va déboucher sur la proclamation de sa nouvelle présidente, Marine Le Pen, l'historien Michel Winock, professeur émérite à Sciences Po, analyse l'évolution de l'extrême droite française, dont il est l'un des meilleurs spécialistes. Auteur d'un livre intitulé *Le XX<sup>e</sup> siècle idéologique et politique* (Perrin, 2009), il revient sur les défis que pose l'émergence du « national-populisme » sur la scène politique.

**Jean-Marie Le Pen quitte la présidence du Front national, qu'il occupe depuis 1972. En quoi s'agit-il d'un tournant ?**

Ce qui me frappe, s'agissant de l'évolution du FN, c'est sa banalisation. Triple banalisation, en fait. D'abord une banalisation liée à une rupture du parti avec ses attaches historiques et mémorielles. Originellement, le FN était un parti résolument d'extrême droite, dont de nombreux membres avaient soutenu le régime de Vichy et la collaboration, puis l'Algérie française et l'OAS. La relève des générations, qui n'est pas nouvelle au niveau des cadres intermédiaires mais qui touche aujourd'hui le sommet du mouvement, a pour effet de brouiller l'image du FN, de rendre moins lisibles ses racines idéologiques et sociologiques.

La banalisation concerne aussi les discours et les pratiques, autrement dit la « culture politique » du FN. Il aurait par exemple été inconcevable, autrefois, qu'une femme puisse incarner l'extrême droite. C'est aujourd'hui possible. Pour une famille politique qui a toujours exalté la virilité et pratiqué le culte du chef, c'est une révolution.

La banalisation, enfin, est liée au fait que le FN n'est plus, comme dans les années 1980-1990, une exception française. Il a aujourd'hui des équivalents dans plusieurs pays d'Europe, comme en Autriche, en Italie, aux Pays-Bas, en Hongrie ou en Scandinavie, où des partis similaires obtiennent des scores comparables. En quelque sorte, l'europanisation du national-populisme dilue la spécificité du « lepénisme ».

**« National-populisme », dites-vous...**

Le populisme n'est pas spécifiquement d'extrême droite. Le mot désigne une confiance dans le peuple, voire une religion du peuple, que l'on rencontre dans les discours de Robespierre ou les écrits de Michelet. Mais le populisme a eu tendance à se localiser à l'extrême droite, avec l'ère des masses et la démocratie parlementaire. L'extrême gauche, elle, était ouvriériste tandis que l'extrême droite tendait au populisme, sans distinction de classe.

Le FN est populiste, en ce sens qu'il est un mouvement protestataire contre les élites, contre ce que Le Pen a appelé, dans une traduction douteuse de l'anglais, « l'établissement » -, à commencer par les énarques, les intellectuels, les politiciens éloignés de la réalité populaire. C'est un national-populiste (le terme a été introduit en France par Pierre-André Taguieff), en ce sens qu'il est aussi un mouvement identitaire, nationaliste, protectionniste, xénophobe, islamophobe, antieuropéen.

Comme tous les extrémismes, il récuse la complexité du réel au profit de l'analyse et de la solution

**« Le FN n'est plus une exception française. L'europanisation du national-populisme dilue la spécificité du lepénisme »**

simplistes. C'est ce que l'historien Léon Poliakov a appelé la « causalité diabolique ». Aujourd'hui, tout va mal, dit le FN, à cause de l'immigration, de l'euro, de l'Union européenne et de la mondialisation. Solution : la fermeture et le retour au franc. Les populismes s'adressent aux émotions et à la « psychologie des foules ».

**Le national-populisme perturbe-t-il les équilibres politiques traditionnels ?**

On se représente traditionnellement le paysage politique sous la forme d'un demi-camembert. Je préfère pour ma part l'image du fer à cheval, que j'emprunte au phi-



BENJAMIN CHELLY POUR « LE MONDE »

losophe Jean-Pierre Faye, qui l'utilisa à propos de la République de Weimar (1919-1933). Dans un fer à cheval, les extrêmes sont proches l'un de l'autre, il y a entre eux une sorte d'aimantation.

Je pense que cette image est pertinente pour qualifier une période comme la nôtre, mais ce n'est pas la première fois que cela se produit : le général Boulanger, Paul Déroulède ou Edouard Drumont à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, comme Jacques Doriot dans les années 1930, ont incarné ce rapprochement entre les extrêmes. La recette est toujours la même : elle consiste à séduire l'électorat populaire en essayant de le convaincre que les solutions de l'extrême droite - à commencer par la préférence nationale et le rejet de l'étranger - sont les bonnes pour résoudre ses problèmes. Ce phénomène se produit toujours dans un contexte de crise économique et de forte montée du chômage : la grande dépression des années 1880-1890, les lendemains du krach de 1929, la fin des « trente glorieuses », et aujourd'hui la crise financière mondiale.

**Comment peuvent réagir les partis traditionnels dans un tel contexte ?**

Il peut y avoir trois attitudes. L'une est de faire du populisme contre le populisme. Un tel discours peut être de gauche comme de droite. Quand Jean-Luc Mélenchon publie un livre intitulé *Qu'ils s'en aillent tous !* (Flammarion, 2010), on pense au fameux slogan utilisé par Pierre Poujade dans les années 1950 : « Sortez les sortants ! »

A gauche, il existe une tradition, la défense républicaine. Quand le régime est menacé, les républicains se rassemblent au-delà de leurs divisions. C'est ce

qui s'est passé au moment du boulangisme, quand certains socialistes - à l'époque les partisans de Paul Brousse et de Jean Allemane - se sont mobilisés pour la République alors que d'autres - les « blanquistes » et les « guesdistes » - étaient séduits par Boulanger. C'est ce qui s'est passé au moment de l'affaire Dreyfus. C'est encore ce qui s'est passé avec le Front populaire, en 1936, quand les communistes se sont alliés aux socialistes et aux radicaux face au danger fasciste. C'est, enfin, ce qui s'est produit en 2002, quand Jacques Chirac et Jean-Marie Le Pen se sont retrouvés au second tour de l'élection présidentielle.

Cela dit, la stratégie de défense républicaine ne fonctionne pas à tous les coups : en 1958, par exemple, l'isolement du Parti communiste, lié au contexte de guerre froide, a empêché la gauche de faire front commun face au retour du général de Gaulle. La défense républicaine, aujourd'hui, peut prendre la forme de « discipline républicaine » dans les seconds tours d'élection.

La troisième attitude est la tentation qui concerne plus spécifiquement la droite : face à la montée de l'extrême droite, elle peut être intéressée par une alliance avec elle. Le risque est d'autant plus fort que la droite parlementaire est affaiblie : on l'a vu aux élections régionales de 1998 avec ce qui s'est passé en Rhône-Alpes, en Picardie, en Languedoc-Roussillon, en Bourgogne et dans le Centre. La possibilité de voir de telles alliances se nouer à nouveau est, à mon avis, l'un des grands dangers aujourd'hui. D'autant plus que l'on voit bien que toute une partie de l'électorat UMP se retrouve dans une idée que défend le FN

depuis toujours : la peur des immigrants et l'islamophobie.

**A ce propos, comment analysez-vous les récentes déclarations de Marine Le Pen contre les prières de rue des musulmans ?**

C'est très habile de sa part. D'un côté, elle parle à un électorat de droite qui juge que l'islam est une menace pour l'identité nationale. De l'autre, elle peut toucher un électorat de gauche pour qui la laïcité est une valeur fondamentale de l'identité républicaine. De ce point de vue, c'est une nouveauté. Même s'il a toujours existé une tradition antireligieuse - notamment néopaienne - au sein de l'extrême droite, cette défense de la laïcité

est citée à de quoi étonner. Avant 1914, et encore entre les deux guerres, dans la mesure où elle s'opposait à un régime républicain qui incarnait la laïcité face au cléricisme, l'extrême droite n'avait aucun intérêt à défendre celle-ci. Au contraire, elle avait tout intérêt à s'opposer à la laïcité pour séduire l'électorat catholique.

Aujourd'hui, l'extrême droite use d'une pirouette qui consiste à utiliser l'arme historique de ses adversaires - la laïcité - à ses propres fins. Apparemment, cela n'est pas inefficace, comme le montrent les récents apéritifs géants où se côtoient des militants d'extrême droite et des laïcs qui se disent de gauche.

**« L'extrême droite use d'une pirouette qui consiste à utiliser l'arme historique de ses adversaires - la laïcité - à ses fins »**

**Vous avez évoqué le second tour de la présidentielle de 2002. Un tel scénario peut-il se reproduire en 2012 ?**

A mes yeux, tout est possible. Première possibilité : Nicolas Sarkozy est tellement impopulaire qu'il ne parvient pas au second tour, et alors un scénario de type 2002, mais à l'envers cette fois, se produit. L'accession de Marine Le Pen à la présidence du FN représente ainsi un danger bien plus grand pour la droite que ne l'aurait été Bruno Gollnisch, qui n'a pas le même charisme, pas non plus la même image rassurante, et donc pas le même potentiel électoral.

Deuxième possibilité : une répétition de 2002. C'est envisageable si la gauche arrive atomisée au premier tour. Ce qui est malheureusement très possible, compte tenu des institutions de la V<sup>e</sup> République. En faisant de l'élection présidentielle le rendez-vous majeur de l'agenda politique, notre Constitution implique que, pour exister, toute formation politique doit présenter un candidat à la présidentielle. Le multipartisme de gauche pourrait lui être fatal encore une fois.

Pour le Parti socialiste, c'est extrêmement compliqué, dans la mesure où le seul candidat aujourd'hui crédible - Dominique Strauss-Kahn - est en même temps celui qui est le plus rejeté par une partie de la gauche. Et donc celui dont la présence peut le plus favoriser cette atomisation qui a empêché la gauche d'arriver au second tour en 2002. ■

Propos recueillis par Thomas Wieder

TOPPER 7/7  
6 NIVEAUX  
D'EXPO

ESPACE TOPPER  
LE PLUS GRAND  
ESPACE CONFORT  
À PARIS  
DEPUIS 1926

ESPACE SÉJOUR SUR 6 NIVEAUX  
Steiner, Duvivier, Burov,  
Collins & Hayes, Stressless® ...  
Canapés, convertibles,  
fauteuils Club et de relaxation...  
63 rue de la Convention  
Paris 15<sup>e</sup>, 01 45 77 80 40

ESPACE LITIERIE SUR 500 M<sup>2</sup>  
André Renault, Bultex,  
Dunlopillo, Epéda, Sealy,  
Simmons, Swiss Confort,  
Tempur, Treca...  
66 rue de la Convention  
Paris 15<sup>e</sup>, 01 40 59 02 10

Ouverts 7j/7 (10h-19h)  
M<sup>o</sup> Boucicaut,  
P. gratuit.  
www.topper.fr

**DIMANCHE  
16 JANVIER À 18H 10**

**Internationales**

**ARNAUD MONTEBOURG**  
DÉPUTÉ PS DE SAÛNE-ET-LOIRE,  
SECRÉTAIRE NATIONAL À LA RÉNOVATION

www.tv5monde.com

Xavier Lambrechts (TV5MONDE), Bruno Daroux (RFI),  
Olivier Schmitt (Le Monde)

DIFFUSION SUR LES HUIT CHÂÎNES DE TV5MONDE, EN DIRECT  
SUR LES ANTENNES DE RFI ET SUR INTERNATIONALES.FR

**TV5MONDE** et **RFI** avec **Le Monde**